

À RETENIR CETTE SEMAINE

ASPERGES.....	3
1 Stade de la culture/description du réseau.....	3
2 Criocère de l'asperge.....	3
3 Mouche de l'asperge.....	3
4 Punaise de l'asperge « Lygus pratensis ».....	4
5 Mouche mineuse de l'asperge.....	5
7 Stemphylium.....	7
8 Rhizoctone Violet.....	7
9 Autres phénomènes : dégâts de gibier rouge.....	8
OMBELLIFERES.....	9
1 Stade de la culture/description du réseau.....	9
2 Mouche de la carotte.....	9
3 Septoriose.....	10
CHOUX.....	11
1 Stade de la culture/description du réseau.....	11
2 Altise.....	11
3 Chenilles phytophages.....	11
4 Pucerons cendrés.....	12
5 Thrips.....	13
6 Aleurodes.....	13
7 Bactérioses.....	14
8 Maladies fongiques.....	15
LORRAINE.....	16
LAITUE.....	16
1 Stade de la culture/description du réseau.....	16

2	Pucerons.....	16
	POMME DE TERRE.....	16
1	Stade de la culture/description du réseau.....	16
	SOLANACEES SOUS ABRI.....	17
1	Stade de la culture/description du réseau.....	17
2	Pucerons.....	17
3	Mildiou.....	18
4	Acariens.....	19
	CRUCIFERES.....	19
1	Stade de la culture/description du réseau.....	19
2	Altises.....	19
3	Chenilles phytophages.....	20



1 Stade de la culture/description du réseau

La situation hydrique ne s'améliore pas d'une façon globale. Quelques secteurs (Entzheim, Geispolsheim) ont été très fortement touchée avec des averses orageuses de l'ordre de 100 à 120 mm de pluie.



Dessèchement de jeunes pousses
(P. SIGRIST)

La situation hydrique reste est tendue.

Les parcelles non irriguées ne se développent plus. Les jeunes pousses ont tendance à régresser.

2 Criocère de l'asperge

a. Observations

Les populations de criocères sont en régression, plus d'observation de criocères cette semaine.

b. Seuil indicatif de risque

Il existe un seuil à partir duquel il est risqué de laisser les populations se développer sur les stades juvéniles de l'asperge. Ce seuil est estimé à 3 criocères pour 10 mètres linéaires de rang (source Adar Blayais en Gironde).

Niveau de risque : **Faible**



Larves de criocères sur végétation
(P. SIGRIST)

c. Analyse de risque

Ce sont essentiellement les jeunes plantations de l'année, ainsi que celles de 2017 qui sont concernées.

3 Mouche de l'asperge

a. Observations

Le vol de la mouche est terminé. Mais les dégâts sont toujours visibles : dessèchement complet de la tige avec souvent une puppe de mouche au bas du pied.

b. Seuil indicatif de risque

Le seuil est d'une mouche par semaine et par piège (sur 5 baguettes engluées).

c. Analyse de risque



Punaise adulte + piqûres (P. SIGRIST)



Dégâts de mouche de l'asperge – Mouche de l'asperge au stade larvaire – Pupa (P. SIGRIST)

Les températures élevées maintiennent le risque. **Niveau de risque** : faible.

d. Méthodes alternatives

La pose de bâches permet la protection de la culture jusqu'à l'émergence.

e. Dégâts sur végétation

Des dégâts sont visibles dans de nombreuses parcelles d'une façon disséminée. Les dégâts sont visibles dans les parcelles qui n'ont pas été récoltées, et peut être protégées tardivement. Les tiges jaunissent complètement. Lorsque l'on coupe les tiges sur la longueur, on retrouve facilement des galeries, les asticots ou des pupes.

4 Punaise de l'asperge « *Lygus pratensis* »

a. Observations

Les premiers dégâts sont visibles dans certaines parcelles flottantes.

Les symptômes ressemblent à un manque d'eau, le sommet des turions se courbe à l'endroit de la piqûre, puis fait dessécher la tige.

b. Seuil indicatif de risque

Pas de seuil réel. Les dégâts peuvent être très importants et très rapides.

c. Analyse de risque

L'irrigation et les précipitations augmentent le risque, car cela entraîne la régénération continue de nouvelles pousses. **Niveau de risque** : moyen



5 Mouche mineuse de l'asperge

a. Observations

Les dégâts sont visibles sur les parcelles en végétation, notamment les parcelles en seconde pousse.

L'adulte est une petite mouche d'un noir luisant de 2,5 à 3,5 mm de longueur.

Les larves sont d'un blanc immaculé et mesurent de 0,5 à 5 mm de long. Elles creusent des galeries sinueuses dans les tiges, juste en-dessous de l'épiderme, généralement au voisinage de la base du plant.

Les mouches mineuses ont bien été présentes en 2017. Ce ravageur est en développement en Alsace. Aussi bien dans le Bas-Rhin, que dans le Haut-Rhin. Les premiers dégâts sont visibles vers la mi-juillet, lorsque les asperges sont en végétation. Ce ravageur était totalement inexistant, ou non recensé il y a quelques années.



Pupe de mouche mineuse dans l'épiderme au bas de la tige (P.SIGRIST)

6 Rouille de l'asperge : *Puccinia asparagi*

a. Observations

Cette maladie quasi inexistante en Alsace depuis quelques années a fait son apparition sur quelques parcelles depuis quelques jours. Cette présence de rouille est essentiellement observée sur des parcelles plutôt sableuses, en 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} pousses.



Jaunissement caractéristique de la végétation (P.SIGRIST)

La rouille de l'asperge, *Puccinia asparagi*, est un champignon pathogène de toutes les espèces d'asperges. En détruisant le feuillage, la rouille empêche la bonne constitution des réserves dans la griffe.

Symptômes

Dès le printemps, la rouille de l'asperge apparaît sur les tiges sous forme de lésions de couleur vert clair. Ces taches sont plutôt ovales et légèrement en relief. Elles se transforment ensuite en pustules pulvérulentes orangées. Pendant l'été, ces pustules noircissent et recouvrent tous les organes de l'asperge.

Dans les situations de forte pression, la maladie s'étend aux feuilles. Elles se dessèchent complètement et tombent.

Biologie, cycle

Le cycle de développement de *Puccinia asparagi* comprend plusieurs stades et tous se déroulent sur l'asperge.

Pendant l'hiver, les téliosporos survivent sur les débris de culture, puis germent au printemps, laissant apparaître de petites basidiospores. Ces dernières sont à l'origine de l'infection en étant transportées par le vent sur les turions.

D'avril à juillet, de petites lésions (écidies) naissent à la base des tiges infectées. Ces écidies expulsent des écidiospores qui, lorsque le feuillage est humide, contaminent à nouveau les parties aériennes de l'asperge.

Environ quatorze jours plus tard, de petites boursouflures de couleur brune apparaissent sur les tiges et les feuilles. Ce sont des lésions urédiennes qui s'ouvrent à leur tour et laissent échapper des urédospores de couleur rouille. Ce sont ces dernières spores qui



Parcelle très fortement touchée par la rouille en Alsace (P.SIGRIST)

Alsace (P.SIGRIST)



contaminent à nouveau l'asperge pendant l'été et à l'automne, avant de se transformer en téliosporos, lesquelles vont hiverner.

Les nuits fraîches accompagnées de rosées, de brume ou de légères précipitations, suivies de températures chaudes rassemblent les conditions idéales pour favoriser les épidémies de rouille de l'asperge.

b. Seuil indicatif de risque

Pas de seuil réel.

c. Analyse de risque

Les températures et les rosées matinales des jours à venir augmentent le risque. **Niveau de risque : moyen**

d. Méthodes alternatives

Pour limiter le risque d'humectation trop importante du feuillage, privilégier des apports d'eau d'irrigation par goutte à goutte.

7 Stemphylium

a. Observations

Le stemphylium se développe, notamment dans les parcelles vigoureuses et irriguées avec un système d'aspersion. Le temps chaud avec des nuits un peu plus fraîches seront favorables au développement du stemphylium, du fait de la rosée matinale.

b. Seuil indicatif de risque

Pas de seuil réel.

c. Analyse de risque

Les températures et l'humidité pour les jours à venir vont augmenter le risque. **Niveau de risque : fort.**

d. Méthodes alternatives

Pour limiter le risque d'humectation trop importante du feuillage, privilégier des apports d'eau d'irrigation par goutte à goutte.

8 Rhizoctone Violet

a. Observations

Les feuilles ne présentent aucun symptôme. La base des tiges et des racines se couvrent d'un feutrage violet formé de mycélium. En pénétrant dans les tissus, le champignon forme une gaine de pourriture autour des vaisseaux véhiculant la sève. Ces derniers pourrissent à leur tour, entraînant un flétrissement brutal de la plante.

Au printemps, après récolte, les pieds atteints poussent très mal. Ils donnent des rameaux courts et faibles (balai). Ces pieds finissent par mourir l'année suivante. La maladie se manifeste également par des jaunissements et dessèchements des tiges en été.

Les parcelles atteintes sont en générales des dans secteurs avec des sols limoneux profonds. Il n'y a pas vraiment de règle qu'en à l'apparition et à la fréquence des symptômes.

Cycle de développement

Le champignon peut vivre très profondément dans le sol. Il se propage à la surface des racines des plantes atteintes en donnant des filaments violets enchevêtrés qui forment par endroits des petits sclérotés appelés « corps miliaires » à partir desquels s'effectue la pénétration du champignon dans les racines. Ce feutrage mycélien permet l'extension de la maladie dans le sol.

Facteurs favorables

La maladie se rencontre sur un grand nombre d'espèces végétales cultivées (carotte, luzerne, betterave...) mais également sauvages (oseille sauvage, liseron, pissenlit, stellaire, chénopode, séneçon...). Les excès d'eau, les sols acides et fortement chargés en matières organiques favorisent le développement de ce parasite.



**Symptômes de rhizoctone violet
sur plantation 2018
(P. SIGRIST)**

Dégâts

C'est le parasite le plus dangereux des aspergeraies. L'attaque s'effectue par foyers : les zones atteintes sont



A gauches symptômes de Rhizoctone violet. A droite : pustule sur racine. (P.SIGRIST)

en forme de cercles de 10 à 25m de diamètre. La progression de la maladie est lente, mais fatale (environ 1m par an). Il n'existe aucun moyen de lutte. Pas homologation spécifique pour cette maladie.

b. Seuil indicatif de risque

Pas de seuil réel.

c. Analyse de risque

Pour les parcelles atteintes en 2017, le risque est toujours présent en 2018. **Niveau de risque : fort.**

9 Autres phénomènes : dégâts de gibier rouge

a. Observations

Quelques dégâts de gibiers rouges (lièvre, lapin notamment) sont à noter sur parcelles flottantes.

Les dégâts peuvent être très importants sur les jeunes plantations de l'année 2018, le gibier attaque en général toujours les mêmes zones, ce qui épuise les jeunes plantations. Pour la production d'asperge, les dégâts sur les premières années peuvent être très préjudiciables.

b. Méthodes alternatives

Pose d'un grillage, d'une clôture électrique, d'effaroucheur, d'appareil à onde, de répulsif odorant...



**Plant brouté par un lièvre
(P. SIGRIST)**



1 Stade de la culture/description du réseau

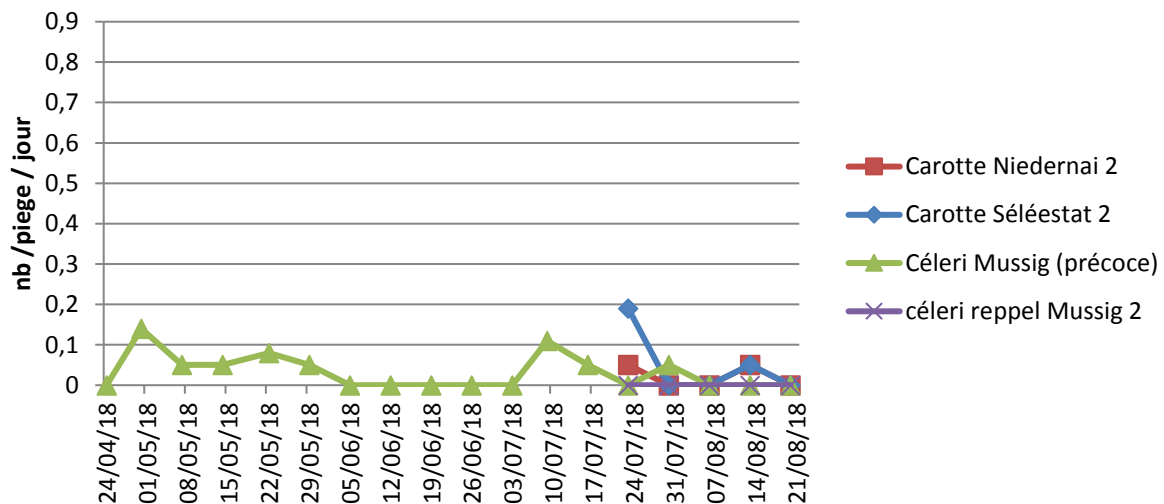
- Niedernai carotte 2 (10 feuilles)
- Sélestat carotte 2 (7 feuilles)
- Mussig céleri (75% taille finale)
- Mussig carotte 2 (récolte)

Un piège est constitué de 3 plaques engluées disposées de 5 à 10 mètres les unes des autres.

2 Mouche de la carotte

a. Observations

Revelé des vols de la mouche de la carotte



Aucune mouche n'a été piégée cette semaine. Il reste à voir si le radoucissement en cours sera plus favorable à la mouche.

b. Seuil indicatif de risque

Le seuil est atteint quand une mouche est piégée en moyenne sur chacune des plaques engluées.

c. Analyse de risque

Niveau de risque : faible.

d. Méthodes alternatives

Si les récoltes sont prévues dans les 3 semaines à venir, une intervention n'est plus nécessaire comme la larve de la mouche se nourrit d'abord des petites racelles avant d'attaquer la racine principale.

3 Septoriose

a. Observations

Les premières apparitions de septoriose ne touchant pas plus de 10% du feuillage a été observé.

b. Analyse de risque

Le modèle de calcul du risque Septocel (Septoriose du céleri de la DGAL sur la plateforme INOKI du CTIFL) a été validé sur céleri en France. Afin d'initier le démarrage du modèle, la date de repiquage a été fixée au 1 mars. Une prévision du risque est calculée sur 5 jours. La huitième génération est en cours à Marckolsheim, la septième à Obersaasheim, la sixième à Wuenheim, la deuxième à Saint Croix en Plaine (possibilité de sous estimation de l'humidité). Des sporulations ont eu lieu ces dernières semaines. D'autres seront encore possibles les 23 et 25 août à Marckolsheim.

Station météo	Génération	Sporulations	Contaminations
Marckolsheim	8	16 au 20/08	13 au 21/08
Obersaasheim	7	16 et 18/08	13 au 16/08
Wuenheim	4	Aucune	14/08
Sainte Croix en Plaine	2	Aucune	Aucune

Niveau de risque : élevé. Il faut particulièrement être vigilant en cas d'irrigation.

c. Méthodes alternatives

La maladie est favorisée par des températures élevées et une irrigation fréquente. Il est préférable de donner une plus forte quantité d'eau sur une fois au lieu d'irriguer des petites quantités à plusieurs fois. Il faut toutefois prendre en compte la réserve utile du sol. Il ne sert à rien de donner plus d'eau que ce que le sol arrive à stocker.



1 Stade de la culture/description du réseau



Les récoltes de chou à choucroute se poursuivent. Les parcelles non irrigables continuent de souffrir du manque d'eau et se défolient. Un temps plus frais est annoncé pour la fin de semaine.

2 Altise

a. Observations

Les températures restent favorables aux altises, cependant le nombre d'individus observé est en baisse.

b. Seuil indicatif de risque

Niveau de risque : **moyen** sur jeune plantation.

c. Analyse de risque

Le ravageur apparaît généralement 8 à 10 jours après plantation. Le chou y est extrêmement sensible au moment de la reprise car il ne possède pas encore de surface foliaire suffisante. Surveiller régulièrement les parcelles aux heures chaudes de la journée pour détecter leur présence. Les pluies ne gênent que ponctuellement les individus, dès que les cultures sèchent, le ravageur revient très rapidement coloniser les choux.

d. Méthodes alternatives

Contrôle des adventices avant plantation pour limiter l'alimentation des adultes qui sortent d'hivernation.

Binage régulier (perturbe le développement des altises).

Irrigation régulière (les altises préfèrent un temps chaud et sec).

Plantes pièges : les choux chinois et les radis sont des plantes pièges idéales. Placées à quelques mètres de la culture, elles vont attirer les altises. Pose de filet anti-insectes. A installer sur cultures exemptes d'altises.

3 Chenilles phytophages

a. Observations

Teignes : des larves sont toujours observées sur jeune plantation de chou à inflorescence et sur chou légume.

Piérides du chou et de la rave : les papillons sont toujours présents dans les parcelles. Au sein du réseau, le nombre larve de piéride de la rave identifié est en net baisse (1 chenille sur 15 % des plants). En revanche, en raison des pontes de piéride détectées, des éclosions sont toujours à prévoir, notamment sur les plantations tardives.

Noctuelles du chou : en parcelle flottante, des pontes et des larves de noctuelles de différents stades sont toujours relevés en particulier sur chou de Milan. Des éclosions sont donc toujours à prévoir.



Œuf et larve de piéride de la rave (A.CLAUDEL)



Larve de noctuelle et ponte d'aleurode (A.CLAUDEL)

Biocontrôle : utilisation de desséchants (dessiccation de la cuticule des insectes à corps mous).

[Liste des produits](#)

b. Seuil indicatif de risque

En complément du piégeage, un cumul de degrés jours est calculé à partir des stations météo en Alsace pour le seuil d'émergence des larves de chenilles phytophages. Les seuils hauts sont atteints dans tous les secteurs depuis le 17 mai.

c. Analyse de risque

Les larves de teignes sont très petites et difficilement détectables, elles peuvent provoquer des dégâts importants dans un laps de temps très court en particulier lorsqu'elles se trouvent dans le cœur du chou. Les chenilles de noctuelles et de piérides âgées se nourrissent de morceaux plus importants laissant de gros trous irréguliers. Les feuilles endommagées par les morsures peuvent servir de porte d'entrée aux maladies, de plus la chenille souille le chou avec ses excréments. **Niveau de risque : moyen à élevé** en fonction des secteurs.

d. Méthodes alternatives

Contrôle des adventices de la famille des crucifères et des déchets de cultures de choux précédentes qui favorisent la présence des teignes adultes. Pose de filet anti-insectes, à installer sur cultures avant l'arrivée des premiers adultes.

Biocontrôle : des produits agissent sur jeunes chenilles par ingestion. Etant photosensibles et lessivables, il est important de l'appliquer lors de journées couvertes ou en soirée et en dehors des pluies.

4 Pucerons cendrés

a. Observations

A Holtzwihr (bio), le nombre de choux avec présence de pucerons est en baisse (36 % des choux). La pression semble réduite grâce à la présence des auxiliaires. En revanche en parcelle flottante, des débuts de foyers de pucerons cendrés (5 à 10 individus) sont détectés sur chou à inflorescence (jeune plantation), chou de Milan et chou à choucroute (variété Passat, Sepdor et Liberator notamment).



Début de foyer de puceron cendré (A.CLAUDEL)

b. Analyse de risque

Les températures chaudes sont propices à leur développement, qui peut être rapide et exponentiel. La présence des pucerons est facilement décelable grâce aux zones de décoloration blanche à violette qu'ils engendrent sur les feuilles (généralement suivies de déformations). Une surveillance régulière est indispensable. **Niveau de risque : moyen** (en hausse)

c. Méthodes alternatives

Contrôle des adventices de la famille des crucifères et des déchets de cultures de choux précédentes sur lesquels les pucerons passent l'hiver.

Pose de filet anti-insectes, à installer sur cultures avant l'arrivée des premiers adultes. Favoriser la présence d'auxiliaires (coccinelle, syrphes, chrysope, etc...) qui peuvent suffire à contrôler les foyers installés.

5 Thrips

a. Observations

Avec le temps chaud, l'enchaînement des cycles se poursuit. Le 9^{ème} vol est en cours tandis que le 10^{ème} vol a commencé dans le secteur de Vendenheim, Obersaasheim et Sessenheim. Le risque augmente avec le nombre de vols et les choux en pleine pomaison (variétés précoces et demi tardives). Les premiers dégâts sont à présent visibles sur les variétés tardives de chou à choucroute (type Liberator).

b. Analyse de risque

Niveau de risque : moyen à élevé sur variété sensible avec une pomaison avancée. Le tableau suivant donne la date de début des différents vols. En **rouge**, les nouveaux vols depuis de dernier bulletin.

Station météo	7 ^{ème} vol, issu de larve hivernante	8 ^{ème} vol, issu d'adulte hivernant	9 ^{ème} vol, issu de larve hivernante	10 ^{ème} vol, issu d'adulte hivernant
Altkirch	01/08/18	08/08/18	21/08/18	Non atteint
Vendenheim	25/07/18	01/08/18	11/08/18	21/08/18
Marckolsheim	29/07/18	05/08/18	Non atteint	Non atteint
Obersaasheim	25/07/18	01/08/18	11/08/18	20/08/18
Rottelsheim	28/07/18	04/08/18	16/08/18	Non atteint
Sessenheim	24/07/18	31/07/18	09/08/18	19/08/18
Uhrwiller	31/07/18	07/08/18	20/08/18	Non atteint
Wissembourg	28/07/18	04/08/18	15/08/18	Non atteint
Wiwersheim	28/07/18	03/08/18	14/08/18	Non atteint
Wuenheim	05/08/18	13/08/18	Non atteint	Non atteint

c. Méthodes alternatives

Les pluies ou les irrigations régulières peuvent permettre de lessiver les individus et de contrôler la pression présente.

Utiliser des cultivars tolérants ou résistants aux ravageurs (en chou légume notamment).

Biocontrôle : utilisation de desséchants (dessiccation de la cuticule des insectes à corps mou).

[Liste des produits](#)

6 Aleurodes

a. Observations

Des adultes et des pontes sont détectés sur les parcelles du réseau notamment chou de Milan et chou à inflorescence. Le temps sec reste très favorable à la prolifération du ravageur. Sur chou pommé type chou blanc (dont chou à choucroute) et chou rouge, elles sont généralement sans conséquence pour la culture.

b. Seuil indicatif de risque

Les larves et les adultes affaiblissent la plante par leur piqûre (prélèvement de sève), mais c'est surtout l'apparition de fumagine qui est le plus dommageable pour le chou. Il s'agit d'un champignon noir qui se développe sur le miellat excrété par les aleurodes, il bloque la photosynthèse de la plante et provoque des souillures entraînant le déclassement du produit.

c. Analyse de risque

Niveau de risque : moyen à élevé sur culture sensible.

d. Méthodes alternatives

Contrôle des adventices de la famille des crucifères et des déchets de cultures de choux sur lesquels le ravageur passe l'hiver.

Pose de filet anti-insectes, à installer sur cultures avant l'arrivée des premiers adultes.

Biocontrôle : utilisation de desséchants (dessiccation de la cuticule des insectes à corps mous).

[Liste des produits](#)

7 Bactérioses

a. Observations

Les foyers de *Xanthomonas* ont légèrement progressé dans les parcelles infectées. Quelques nouveaux cas ont également été détecté (plante isolée généralement).

Il faut rester vigilant en vue des baisses de températures, la maladie a besoin d'une forte hygrométrie et de températures comprises entre 22 et 28°C pour son développement.

Des cas de pourritures molles sont toujours observées sur les choux à maturité. Les bactéries responsables de la maladie sont actives entre 5 et 37°C, mais sa prolifération est plus rapide lorsque les températures sont élevées et que les plants subissent un stress hydrique.

b. Seuil indicatif de risque

Xanthomonas campestris provoque la nervation noire des crucifères. Facilement reconnaissable, la maladie se manifeste par l'apparition de lésions jaunes ou nécrosées qui progressent en forme de V sur le pourtour des feuilles.

Les bactéries qui provoquent la pourriture molle (*Erwinia et Pseudomonas*) entraînent une liquéfaction des tissus, accompagnée d'une odeur de putréfaction. La contamination se fait généralement par des blessures au niveau du feuillage ou des racines provoquées par des insectes, des intempéries (grêle, pluie battante) ou des pratiques culturales (binage).

Tout comme le *Xanthomonas*, les éclaboussures liées aux irrigations et le passage des machines dans les zones contaminées contribuent à sa dissémination au sein de la parcelle.

c. Analyse de risque

La maladie se développe surtout dans les sols peu drainants. **Niveau de risque :** moyen à élevé si foyer déjà présent et chou à maturité.

d. Méthodes alternatives

Utiliser des semences saines et certifiées.

Privilégier les sols légers ou bien drainés (afin de limiter la stagnation de l'eau dans la parcelle).

Espacer les plants pour favoriser une bonne circulation de l'air dans la parcelle.

Lorsque la maladie apparaît, limiter autant que possible l'irrigation par aspersion.

Éliminer les résidus de culture pouvant être porteur de la maladie.

8 Maladies fongiques

a. Observations

Suite aux attaques répétées des chenilles phytophages, des cas de Botrytis sont observés sur chou pommé. On détecte également en proportion plus importante désormais de l'alternaria sur les feuilles basses des choux pommés et des choux à inflorescences. Enfin des cas de sclérotinia sont également identifiés de façon plus sporadique sur les variétés précoces de chou à choucroute (notamment Megaton).

b. Seuil indicatif de risque

Attention les dernières pluies ainsi que la baisse des températures prévues pour la fin de semaine offrent des conditions propices au développement et à la prolifération des maladies fongiques.

c. Analyse de risque

Niveau de risque : moyen en hausse.

d. Méthodes alternatives

Limiter les dégâts mécaniques sur les plantes (porte d'entrée de la maladie).

Enfouir les résidus de culture et détruire ou enlever les déchets restants.



Sclérotinia
(A.CLAUDEL)



1 Stade de la culture/description du réseau

Les observations de cette semaine ont été faites sur cinq exploitations sur les secteurs de Toul, Metz, St-Die et Nancy. Les cultures souffrent désormais moins de la chaleur. En condition (fortement) irriguées les fortes chaleurs ont favorisé le rhizoctone. Sinon les cas de montaison diminuent avec les moindres chaleurs de la fin août. La situation devrait encore s'améliorer en fin de semaine avec plus de fraîcheur.

2 Pucerons

a. Observations

Aucun puceron n'a été observé cette semaine.

b. Seuil indicatif de risque

Le seuil indicatif de risque est de 10 % des plantes avec au moins un puceron de mi-mai à fin juillet.

c. Analyse de risque

La météo et la présence généralisé d'auxiliaires à durablement diminué le risque : il est **faible**.

d. Méthodes alternatives

Une forte fertilisation azotée augmente la sensibilité aux pucerons. Les auxiliaires naturellement présents ont permis de bien réguler la population à cette saison.



1 Stade de la culture/description du réseau

Les observations de cette semaine ont été faites sur cinq exploitations sur les sites de Metz, Toul, St-Die et Nancy. L'ensemble des parcelles a été défanées, parfois par la sécheresse. Même quand la peau des tubercules est bien formée les conditions ne sont pas du tout propices à l'arrachage : trop chaud (trop de température en début de stockage), et trop sec, ce qui risque d'abîmer les tubercules à la récolte. Le BSV pomme de terre se termine pour cette saison.



1 Stade de la culture/description du réseau

Les observations de cette semaine ont été faites sur 4 exploitations sur les secteurs de Toul, Nancy, St Die et Metz. Les premières séries de tomate plantées courant avril commencent à voir leur production chuter sur la plupart des sites, en particulier à cause du cul noir, de fleur qui ont avortées ou de la fatigue des plants. Les séries plus tardives en concombre et tomates ont une production plus régulière.

2 Pucerons

a. Observations

Des pucerons ont été observés sur un site sur Metz sur des aubergines. L'automne marque souvent le retour d'autant plus que les auxiliaires comme la coccinelle (qui estive) sont moins présents. Le risque de transfert sur d'autres cultures comme le persil, la salade ou l'épinard est augmenté en cas d'infestation sur les cultures d'été.

b. Analyse de risque

Niveau de risque : **faible** à **moyen** et en hausse.

c. Méthodes alternatives

Evitez la sur fertilisation qui favorise les pucerons. Restez vigilants sur les aubergines et poivrons qui sont les cultures les plus sensibles. Certaines préparations ont la capacité de dessécher la peau molle des pucerons sans nuire aux auxiliaires. L'installation de bandes fleuries ou de plantes riches en nectar favorise la présence des auxiliaires au voisinage des abris.

Biocontrôle : des auxiliaires « nettoyeurs » en cas de foyer déclaré sont utilisables (chrysopes ou coccinelles).

3 Mildiou

a. Observations

Sur deux sites du mildiou a été observé. Ces contaminations avaient déjà été observées précédemment. Les symptômes progressent lentement. L'augmentation de l'hygrométrie nocturne favorise la maladie. La fin août marque généralement le retour d'un risque mildiou plus élevé du fait de conditions climatiques favorables à son développement.



Mildiou sur tomate. Les taches sont flétries mais non cassantes, les tissus sont plutôt beiges, verdâtres, les nervures en dessous sont brunes voire noires. En condition humide un halo poudreux blanchâtre est visible autour de la tache. H. BEYER

b. Seuil indicatif de risque

Pas de seuil de nuisibilité, la protection est préventive. Les dégâts sont proportionnels au nombre de plantes atteintes et à la précocité de l'attaque, qui peut être fulgurante.

c. Analyse de risque

Le risque est **moyen** en parcelle saine, **élevé** en parcelle contaminée. Les conditions de ce WE seront plus favorables à la maladie.

d. Méthodes alternatives

La gestion de l'humidité est un paramètre fondamental : tout ce qui augmente la présence d'eau dans le tunnel est néfaste : forte végétation, manque d'aération des tunnels le matin surtout, remontées capillaires, surirrigation etc.

4 Acariens

a. Observations

Des acariens sont observés sur tous les sites cette semaine. Dans un seul cas leur population a été suffisante pour décolorer presque intégralement les plants d'aubergine. Les populations commencent à s'agglutiner pour former les essaims hivernaux. Avec la chute des bilan thermique (nuits plus longues et plus fraîches), la pression diminue grandement en général à partir de fin août.

b. Analyse de risque

Le risque est lié à la taille des populations. Il est **moyen** et en baisse. Il est encore plus faible sur une culture qui approche de la fin de son cycle de production.

c. Méthodes alternatives

Les acariens apprécient la chaleur et la sécheresse. Le bassinage des plantes (brève aspersion de quelques secondes) répété plusieurs fois par jour permet par temps chaud et sec de rafraichir l'ambiance et d'augmenter l'humidité. Le choix des abris est important pour limiter la chaleur en été.

Biocontrôle : divers types d'auxiliaires sont utilisables contre l'acarien selon le stade de l'infestation. Leur utilisation nécessite une certaine maîtrise du climat de l'abri.



1 Stade de la culture/description du réseau

Les observations de cette semaine ont été faites sur quatre exploitations sur les secteurs de Toul, Nancy, St-Die et Metz. En parcelle irriguée les semis de crucifères automnales sont levés et ont d'une à trois feuilles vraies. Les choux sont les cultures les plus marquées par la saison : nécrose apicale, petits calibres et hétérogénéité.

2 Altises

a. Observations

Le nombre d'altise observé cette semaine a drastiquement chuté et elles sont même absentes sur un parcelle (non traitée). Leur nombre va continuer de diminuer.

b. Analyse de risque

Le risque est surtout lié au nombre d'altises et à la taille de la culture : il est **faible** pour des choux développés, **moyen** pour des jeunes semis et en forte baisse. La météo fraîche de ce WE va encore diminuer le risque.

c. Méthodes alternatives

Le recours à des filets anti insectes adéquats offre une très bonne protection : détails [IC](#)

Le recours à des filets de type multiclimat est désormais plus conseillé contre la mouche du chou (vers dans les navets et radis) mais constitue une protection efficace en cas de faible pression.

3 Chenilles phytophages

a. Observations

Seules quelques pontes en ooplaques ont été observées cette semaine (piéride du chou), ainsi que quelques œufs de piérides de la rave (vert/crème, isolés sur la plante). Le nombre de chenille est très faible et de nombreux cas de parasitismes ont été observés (sur larves ou chrysalides). Les pontes actuelles sont à surveiller car les piérides de la rave peuvent abîmer les choux en fin de cycle. Des pontes de noctuelles ont aussi été observées, mais aucune larve.



Ponte de piéride du chou. Les œufs font environ 1 mm et ressemblent à de petits obus. Ils sont en ooplaque (H. BEYER)

b. Analyse de risque

Le risque lié à la présence de larve est **moyen**. Il va encore augmenter. Les piérides de la rave mangent l'intérieur de la pomme et sont à ce titre plus dommageable mais aussi plus discrètes. ATTENTION les noctuelles sont les plus dommageables et les plus discrètes à cette période, pour identifier piérides et noctuelles, reportez vous au fascicule sur les filets (lien ci-dessous)

c. Méthodes alternatives

Le recours à des filets anti insectes adéquats offre une très bonne protection : détails [ICI](#)

Biocontrôle : Les préparations à base de *Bacillus thuringiensis* sont efficaces sur de jeunes stades : observez vos cultures pour détecter le stade des chenilles ou la présence de pontes.

**Retrouvez gratuitement le BSV toutes les semaines sur les sites Internet
de la Chambre Régionale d'Agriculture Grand Est et de la DRAAF :**

<http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/productions-agricoles/ecophyto/bulletins-de-sante-du-vegetal/>
<http://draaf.grand-est.agriculture.gouv.fr/Surveillance-des-organismes>

Affinez vos connaissances sur les principales adventices des Grandes Cultures et les méthodes de lutte préventive en consultant le site INFLOWEB : <http://www.infloweb.fr>



Édité sous la responsabilité de la Chambre Régionale d'Agriculture GRAND EST, sur la base des observations réalisées par les partenaires du réseau Légumes :

Arvalis Institut du Végétal, Chambre d'Agriculture d'Alsace, Comptoir Agricole de Hochfelden, Gustave Muller, Lycée agricole du Pflixbourg, PLANETE Légumes.

Rédaction : PLANETE Légumes.

Relecture assurée par la DRAAF (SRAL).

Crédits photos : VisualHunt, PLANETE Légumes.

Coordination et renseignements :

Karim BENREDJEM, Chambre Régionale d'Agriculture Grand Est.

Tél. : 03 26 65 18 52. Courriel : karim.benredjem@grandest.chambagri.fr

Claire COLLOT, Chambre Régionale d'Agriculture Grand Est.

Tél. : 03 83 96 85 02. Courriel : claire.collot@grandest.chambagri.fr

Pour recevoir le Bulletin de Santé du Végétal par courrier électronique, vous pouvez en faire la demande sur le site internet de la Chambre d'Agriculture du Grand Est

<http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/productions-agricoles/ecophyto/bulletins-de-sante-du-vegetal/abonnez-vous-gratuitement-a-nos-bsv/>

Action pilotée par le ministère chargé de l'Agriculture, avec l'appui financier de l'Agence Française de Biodiversité, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du Plan ÉCOPHYTO II.